



CANDIDATS
AU PATRIMOINE
MONDIAL
DE L'UNESCO

Le Département de la Seine-Maritime
présente l'exposition itinérante

DE PORTRAITS CLOS-MASURES



SEINE-MARITIME

EN SAVOIR PLUS SUR WWW.SEINEMARITIME.FR/CLOSMASURES



PORTRAITS DE CLOS-MASURES DES PEINTRES EN PAYS DE CAUX

À partir des années 1820, sous l'influence des paysagistes anglais et sous l'impulsion de peintres comme Eugène Isabey ou Camille Corot, se développe une école française du paysage se détachant progressivement du romantisme pour évoluer vers plus de lumières et de couleurs. L'apparition des couleurs en tube et du chevalet portatif facilite les déplacements des artistes et offre à la peinture de plein air un véritable essor.

La Normandie occupe alors une place essentielle dans cette révolution artistique et influence des innovations picturales. Aux églises gothiques et aux châteaux, qui avaient déjà inspiré les voyageurs anglais, comme Turner et *La Normandie illustrée*, s'ajoutent les paysages maritimes. Plages et falaises, ports animés, stations balnéaires sont autant de motifs qui s'inscrivent dans la mode des bains de mer et l'émergence des loisirs. Le monde rural n'est pas absent de ces sujets de prédilection. Les artistes profitent de leur séjour sur la côte pour représenter la vie paysanne des campagnes environnantes et croquer entre autres les clos-masures du Pays de Caux.

La Normandie bénéficie également d'un accès facilité depuis Londres ou Paris, avec la création des lignes ferroviaires entre Paris et les villes du Havre, Dieppe et Fécamp. Ce nouveau mode de transport permet aux peintres de quitter la capitale pour venir en villégiature sur la côte et y trouver des motifs à peindre, mais également aux peintres natifs de « monter » à Paris pour exposer ou rencontrer marchands et collectionneurs.

Parmi les œuvres choisies ici, sur une période de 1850 à 1940, plusieurs courants et influences sont représentés, du Naturalisme au Fauvisme en passant par l'École de Barbizon et l'Impressionnisme. Ces artistes se prêtent donc à la représentation des clos-masures. Sans nommément les citer, ils prennent pour modèle cette ferme typique cauchoise.

Cette exposition itinérante fait suite à celle que le Département a créée en 2015 sur l'objet "clos-masure" et sur la démarche d'inscription à l'Unesco engagée depuis 2013. Elle montre une nouvelle fois que le clos-masure, décor quotidien de la Seine-Maritime, profite du regard particulier que les peintres du XIX^e et du XX^e siècle lui ont porté. Cela renforce, s'il en est besoin, le caractère exceptionnel du clos-masure et son universalité.

Le Président du Département de la Seine-Maritime



Exposition réalisée par le Département de la Seine-Maritime :
Direction de la Culture et du Patrimoine
Commissariat : Séverine Fontaine et Benjamin Lesobre
Avec la participation de Louis Cocula (recherches iconographiques)
Avec le soutien de la Direction des Archives Départementales

Conception graphique : Direction de la Communication et de l'Information du Département de la Seine-Maritime
Impression : Imprimerie du Département de la Seine-Maritime

Crédits photographiques :
- Bibliothèque Nationale de France, Paris
- Château-musée, Dieppe
- Collection Peindre en Normandie, Abbaye-aux-Dames (Caen)
- Courtauld Gallery, Londres (UK)
- Musée d'Art et d'Histoire, Lisieux
- Musée des Arts et de l'Enfance, Fécamp
- Musée des Beaux-Arts, Nantes
- Musée des Beaux-Arts, Rouen
- Musée des Traditions et Arts Normands, Martainville-Epreville
- Norton Simon Museum, Pasadena (USA)
- RMN - Grand Palais
- Pôle Image Haute-Normandie



LA CAMPAGNE NORMANDE, TERRE D'INSPIRATION DES PEINTRES

Terre d'inspiration, la Normandie se révèle un lieu d'échanges et de rencontres entre les peintres, les marchands d'art, leurs commanditaires et les collectionneurs. Ces peintres étaient normands d'origine, d'autres venaient en villégiature plus ou moins régulièrement en Normandie.

DES PEINTRES NATIFS

Nés en Normandie et fidèles à leur région, ou installés à Paris pour poursuivre leurs études, le lien avec la Normandie n'est jamais coupé.

Des liens se tissent entre les artistes eux-mêmes, au sein des écoles des Beaux-Arts locales et autour de professeurs aguerris. Ainsi Émile Othon-Friesz, Raoul Dufy, Georges Braque et les frères René et Henri Liénard de Saint-Délis se rencontrent-ils à l'école des Beaux-Arts du Havre, tous élèves de Charles-Marie Lhullier. Si chacun prend une voie picturale différente, ils restent en contact, fréquentent les musées, rencontrent d'autres peintres en suivant l'enseignement de professeurs réputés comme Jean-Paul Laurens à l'Académie Jullian. Othon-Friesz peint probablement *La chaumière à Fontaine-la-Mallet* lors de séjours chez son ami René de Saint-Délis, installé dans cette commune de la campagne havraise. On sent l'influence des impressionnistes et l'émergence du fauvisme dans la force chromatique de sa composition. L'omniprésence des arbres de haute futaie et du verger souligne le motif représenté, un clos-masure.

L'École de Rouen, formée autour de Joseph Delattre par Charles Angrand, Charles Lemaître et Léon-Jules Fréchon, évolue avec une nouvelle génération d'artistes, Robert-Antoine Pinchon, George Bradberry ou Marcel Couchaux ... Ce dernier, rouennais de naissance, fortement attaché à la Normandie et attiré par la représentation de la vie paysanne, peint entre autres *Entrée de ferme dans le Pays de Caux*, vers 1913. Comme pour Angrand, natif de Criquetot-sur-Ouville, c'est un amour très fort du terroir qui pousse ces deux artistes à représenter le paysage normand dans ses singularités. Angrand, retiré à Saint-Laurent-en-Caux dès 1896, peint des éléments du paysage, cours de ferme, vergers, maisons dans la clairière. Pointilliste puis divisionniste, son approche picturale se relâche, vers un traitement des sujets plus dépouillé et un chromatisme allégé, comme en témoigne *Une petite ferme*, vers 1905. Plus qu'une représentation figurative, l'artiste met en avant une atmosphère propre au clos-masure.

D'autres, moins connus ou reconnus, Narcisse Guilbert, né à Bouville, Georges Diéterle, établi à Fécamp, Paul-Albert Baudouin, rouennais d'origine, ont peint ce paysage cauchois si familier.

D'autres encore, s'ils ne sont pas nés en Normandie, y ont grandi et gardé une attache particulière, comme Claude Monet. Lui, qui a passé son enfance au Havre et une grande partie de sa vie en Normandie, y a peint plus de la moitié de son œuvre.



LA CAMPAGNE NORMANDE, TERRE D'INSPIRATION DES PEINTRES DES PEINTRES NATIFS



OTHON-FRIESZ Émile

La chaumière à Fontaine-la-Mallet

Huile sur toile, 42 x 54 cm, 1901

Caen, Abbaye-aux-Dames, Collection Peindre en Normandie, PN 2010.6.2

© *Collection Peindre en Normandie*

© ADAGP, Paris, 2017



ANGRAND Charles-Théophile

Une petite ferme

Huile sur panneau, 19 x 27 cm, vers 1905

Caen, Abbaye-aux-Dames, Collection Peindre en Normandie, PN2002.1.3

© F.Leterreux / *Collection Peindre en Normandie*



COUCHAUX Marcel

Entrée de ferme dans le Pays de Caux,

Huile sur toile, 92 x 73 cm, vers 1913

Caen, Abbaye-aux-Dames, Collection Peindre en Normandie, PN 993.5.1

© *Collection Peindre en Normandie*



LA CAMPAGNE NORMANDE, TERRE D'INSPIRATION DES PEINTRES

DES PEINTRES EN VILLÉGIATURE

Les peintres qui se rendent en villégiature en Normandie, sont accueillis par des amis, peintres eux-mêmes, natifs ou installés en Normandie, ou par des collectionneurs reconnus et fortunés, possédant un bien sur la côte normande. Cet attrait se transmet d'une génération de peintres à une autre, d'Isabey à Monet en passant par Paul Cézanne et Auguste Renoir... tous se référant à l'œuvre de Camille Corot.

Dès les années 1820, Isabey parcourt la Normandie du Havre au Tréport jusqu'à s'installer à Varengeville-sur-Mer dès 1853 où il achète une maison dans le but premier d'améliorer la santé de sa femme. Après la mort de celle-ci, il reste attaché à ce village. De nombreuses toiles de l'artiste sont imprégnées du lieu, de ses alentours et de la côte, peignant des sujets « nobles » : *Église à Varengeville, Arcades du château d'Ango, ou du quotidien, Verger à Varengeville, Intérieur de ferme à Varengeville, Une ferme à Étretat, etc.*

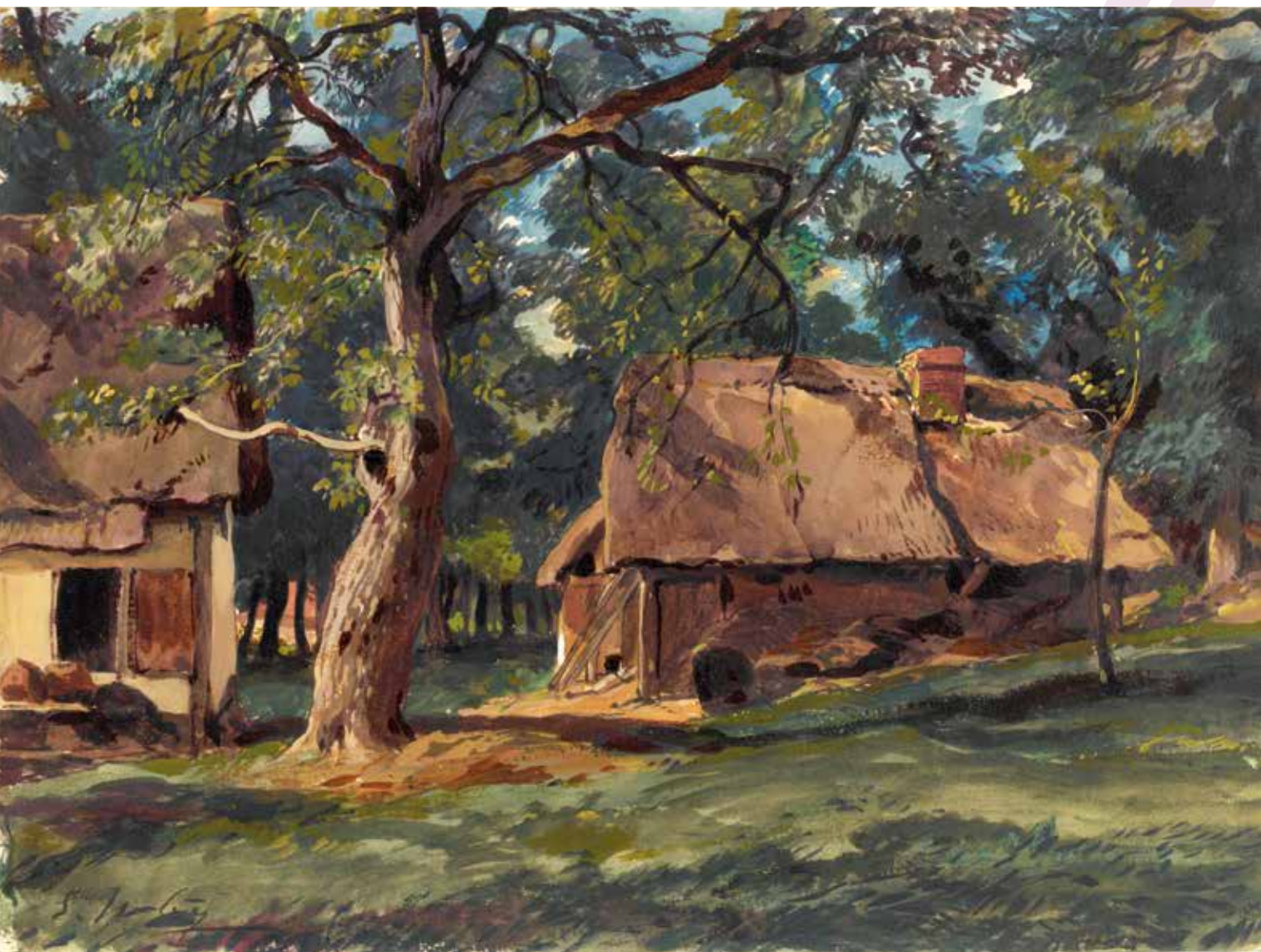
Parmi les collectionneurs ou les marchands d'art, Victor Chocquet et Paul Durand-Ruel ont joué un rôle majeur dans la carrière d'artistes décriés et dans la consécration de nouveaux courants artistiques. Ainsi Victor Chocquet achète-t-il en 1882 une propriété à Hattenville, près de Fauville-en-Caux, où il invite Renoir et Cézanne. Ce dernier y peint une série de quatre toiles représentant le clos-masure et son verger, dont *Ferme en Normandie, été (Hattenville)*.

D'autres personnalités fortunées prennent sous leurs ailes ces peintres, à l'instar de Paul Bérard, conseiller d'ambassade devenu banquier, qui soutient Renoir et de Louis Gaudibert, riche armateur havrais, qui octroie une pension à Monet. Paul Bérard, propriétaire du château de Wargemont à Derchigny-Graincourt, fait connaissance de Renoir en 1878 et l'invite dès l'été suivant, et presque chaque année, en Normandie pour décorer son château. Lors de ses différents séjours sur la côte, et de ses pérégrinations dans la campagne normande, Renoir peint *Chaumières à Berneval*, toile portant la touche vaporeuse propre à l'artiste. Louis Gaudibert, protecteur de Monet dès 1868, lui verse une pension permettant à l'artiste de s'installer à Étretat avec sa famille. De ses séjours sur la côte, à Dieppe, Étretat, Pourville, Sainte-Adresse, mais aussi Trouville et Honfleur, résultent des centaines de toiles.

Lors de ces séjours, certains de ces artistes se retrouvent et fréquentent les mêmes lieux. Se créent des groupes d'artistes aux liens amicaux et artistiques étroits notamment au Bas-Fort-Blanc (Dieppe) chez Jacques-Émile Blanche, ou encore un peu plus tard à Fresnay-le-long chez André et Berthe Noufflard.



LA CAMPAGNE NORMANDE, TERRE D'INSPIRATION DES PEINTRES DES PEINTRES EN VILLÉGIATURE



ISABEY Eugène

Verger à Varengueville

Aquarelle sur traits de graphite, gouache et vernis, 25 x 34 cm, vers 1858

Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques, MI 964 recto

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre)/Adrien Didierjean



CÉZANNE Paul

Ferme en Normandie, été (Hattenville)

Huile sur toile, 49,5 x 65,7 cm, 1882

Collection privée

© Courtauld Gallery, Londres



RENOIR Auguste

Chaumières à Berneval

Huile sur toile, 40,5 x 32,5 cm, 1897

Dieppe, château-musée (dépôt), MNR 1003

Œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale,
déposée en 1994 par la République Fédérale d'Allemagne ;
en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires

© B.Legros / musée de Dieppe



EXEMPLES DE FOYERS ARTISTIQUES

Plusieurs pôles artistiques se détachent autour de Dieppe, Le Havre, Fécamp et Étretat. Le centre de la vie artistique s'étend progressivement dans la campagne alentour, privilégiant le calme à l'agitation de la ville. Yport et Étretat en sont deux exemples représentatifs.

YPORT ET SON « ACADEMIE »

Yport, Criquebeuf-en-Caux, Saint-Léonard sont trois communes limitrophes, aux portes de Fécamp : Yport a, depuis Alphonse Karr, journaliste et romancier, été un centre artistique, fédérant des artistes de divers horizons autour de personnalités du monde des arts. Chez Alfred Nunès, collectionneur d'art, installé à Yport dès 1867, dont il est maire, se retrouvent les « refusés du salon », parmi lesquels Corot, Jongkind, Daubigny, Guillemet, Monet, Pissarro dont il est le cousin. Autour de Jean-Paul Laurens, professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris et au cours Jullian, se fédère un cercle d'artistes qui entretient des relations de voisinage et d'amitié. Les familles Colin, Diéterle, Fourié et Laurens achètent des terrains proches pour y faire construire leur villa. Liées par leurs passions artistiques, les quatre familles le sont également par le mariage de leurs enfants. Et leur lien avec cette campagne environnante de Fécamp perdure d'une génération à l'autre.

Yport et Criquebeuf-en-Caux sont des lieux d'inspiration parmi les plus représentés dans l'œuvre de Paul-Alfred Colin qui préfère au sujet maritime l'aspect rural de cette partie de la côte, peignant *La ferme Groult* ou *Le fossé de la ferme Loysel* à Criquebeuf-en-Caux. Georges Diéterle, comme son père Jules, a travaillé le motif avec Camille Corot, qu'il a toujours considéré comme son maître. C'est en 1872 qu'il décide de se consacrer à la peinture de paysage, probablement suite à la visite de Corot chez ses amis installés à Yport et à Criquebeuf-en-Caux. Présentée au Salon de 1878, la *Masure à Saint-Léonard* porte la marque de Corot, rappelant deux de ses toiles datées de 1872, *Étretat*, *La ferme au grand chaume*, et *La ferme normande aux trois commères*. Cette œuvre s'appuie sur un travail de recherche d'après nature, comme en témoigne une série de photographies (aujourd'hui collection privée) réalisées au préalable par le peintre, lui permettant de travailler l'hiver dans son atelier parisien.

Les deux toiles de Colin et Diéterle, bien qu'elles ne représentent pas la même ferme, offrent un effet miroir dans leur composition et leur rendu presque idéalisé de la vie à la campagne, portant une vision romantique du clos-masure cauchois et composées classiquement selon la diagonale. La perspective sur l'angle de chaque chaumière est animée par la présence de personnages témoignant de l'activité agricole dans le premier tableau et d'une vie de famille dans le second.



EXEMPLES DE FOYERS ARTISTIQUES YPORT ET SON ACADEMIE



COLIN Paul-Alfred

La ferme Groult à Criquebeuf

Huile sur toile, 150 x 220 cm, vers 1875

Lisieux, Musée d'art et d'histoire, D.MBA.97.14.1

© Julien Boisard/ Pôle Muséal Lisieux-Communauté d'Agglomération Lisieux-Normandie



DIETERLE Georges

Masure à Saint-léonard

Huile sur toile, 90,4 x 116 cm, 1878

Fécamp, Musée des Arts et de l'Enfance, FEC 186

© Imagery



COROT Camille

La ferme normande aux trois commères

Huile sur toile, 45,1 x 61,2 cm, 1872

Pasadena (USA), Norton Simon Museum, M.2002.01.P

© Norton Simon Art Foundation



EXEMPLES DE FOYERS ARTISTIQUES

LA FERME DU MONT À ÉTRETAT

Les paysages d'Étretat, son aiguille, ses falaises, ont été une source d'inspiration pour de nombreux peintres. Néanmoins on ne parle pas d'École d'Étretat, il s'agit davantage d'un motif qui attire les artistes pendant près d'un siècle et demi.

Si Monet est le plus connu de ces peintres, Jongkind, Isabey, Delacroix ont immortalisé le lieu avant lui. Et d'autres ont suivi, Courbet, Corot et Boudin entre autres. Le site attire également les écrivains, Maupassant, Flaubert, Leblanc, mais aussi les musiciens, Offenbach, Massenet, Lamoureux. Étretat est plus qu'une simple station balnéaire : elle prend progressivement une connotation intellectuelle et artistique, Maupassant parlant même de colonie d'artistes !

Ce village retient l'attention de Monet dès l'hiver 1868-1869 : séduit par l'aspect pittoresque du lieu, il y revient chaque année de 1883 à 1886. Il y peint une cinquantaine de toiles par tous les temps, à différents moments de la journée, pour capter la luminosité changeante. Lors de ces séjours, Monet découvre la campagne environnante et notamment la ferme du Mont, bientôt rebaptisée ferme des artistes.

Henri Bacon, dans son ouvrage *Étretat, hameau du soleil couchant* publié en 1897, évoque cet endroit tenu par un fermier du nom de Lécuyer : « Ici également, sur la falaise du Mont, se trouve la ferme des artistes, où on peut voir plusieurs d'entre eux au travail quand il fait beau. Le fermier, pour la commodité des peintres, a mis à leur disposition dans une de ses dépendances une salle où ils peuvent laisser leurs chevalets, leurs parasols et leurs toiles. Dans cette salle on découvre de nombreux dessins en cours d'exécution et à différents stades d'achèvement ; et d'autres, commencés lors d'un été précédent, que l'auteur n'est jamais venu chercher. Rares sont les peintres à être venus dans cette partie de la Normandie qui n'aient pas posé leur chevalet ici, et nombreux ont été les tableaux appréciés au Salon qui avaient été peints à la Ferme des Artistes. »

Contrairement à des représentations classiques de la ferme, Monet exécute un effet de neige à l'hiver 1868-1869, dans son tableau intitulé *La pie*. Plus que de représenter la ferme telle qu'elle existe, Monet s'attache à rendre une impression, une luminosité inhabituelle dans un tableau construit par le soleil et l'ombre, où seule une pie est posée sur un portail.

D'autres peintres moins connus comme François Dallemagne, peintre paysagiste et photographe, ont peint cette ferme. *Ferme du Mont à Étretat* offre le même point de vue que le dessin réalisé par Louis-Nicolas Cabat, peintre paysagiste de l'École de Barbizon. Au premier plan, dans la mare se reflètent les bâtiments de la ferme et un arbre tortueux. Cet angle de vue est diffusé via d'autres médias comme la photographie et la carte postale, ce qui témoigne de la renommée d'un site représentatif d'Étretat en cette fin de XIX^e siècle.



EXEMPLES DE FOYERS ARTISTIQUES

LA FERME DU MONT À ÉTRETAT



DALLEMAGNE Adolphe-Jean (dit François)

La Ferme du Mont, à Étretat

Huile sur bois, 32 x 47 cm, 1871

Nantes, Musée des beaux-arts, n°880

© Nantes Métropole - Musée d'Arts - Photographie



CABAT Louis-Nicolas

Ferme parmi les arbres, au bord d'une mare, à Étretat

Encre brune, lavis gris, mine de plomb et plume, 15,2 x 22,3 cm, 16 septembre 1857

Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 15297

© Musée du Louvre, Dist. RMN - Grand Palais / image musée du Louvre



MONET Claude

La pie

Huile sur toile, 89 x 130 cm, hiver 1868-1869

Paris, Musée d'Orsay, RF 1984 164

© RMN - Grand Palais (musée d'Orsay) / droits réservés



LE CLOS-MASURE, UN MOTIF APPRÉCIÉ SOUS TOUS SES ANGLES

Associant intimement l'arbre et le bâti, le clos-masure est une particularité du paysage cauchois, s'étendant entre Le Havre, Dieppe et Rouen. Ses plaines agricoles, sans forêts, juxtaposent les parcelles labourables. Des masses boisées s'y dessinent cachant, derrière des alignements d'arbres plantés sur des talus de terre, des fermes réparties autour d'une cour plantée et d'une mare. Cet élément si particulier du paysage local a charmé de nombreux peintres y trouvant un lieu de réflexion et d'inspiration.

DE L'EXTÉRIEUR VERS L'INTÉRIEUR : ENTRER DANS UN CLOS-MASURE

« Tous les étrangers qui viennent en Pays de Caux trouvent qu'il ressemble à un jardin par ses plantations [...]. Toutes les fermes y sont encloses de hayes, ou des fossés élevés plantés d'arbres de façon que nos hameaux paroissent à l'œil autant de bouquets d'arbres ».

Toustain de Frontebosc, *Mémoires et expériences sur les plantations du Pays de Caux, Terre de Limésy*, 1761

Dans un paysage classique de grandes cultures et d'élevage, les clos-masures bordés d'arbres de haut-jet plantés sur des talus structurent le plateau et créent des échelles de perception différentes. La toile de Colin de 1879, *L'orage sur le plateau de Criquebeuf*, donne à voir un clos depuis le plateau fécampois : la toile offre un témoignage pictural différent des entrées de ferme peintes depuis l'intérieur. Le clos-masure est réduit à l'horizon aux talus plantés et au pignon blanc de sa maison d'habitation. Il s'inscrit dans le tracé du chemin des Ramendeuses menant à Fécamp et atteste d'une activité d'élevage ovin. Deux autres toiles de Colin présentent une composition fermée par les hêtres. Dans *Le fossé de la ferme Loysel*, en 1888, les troncs serrés de la haie plantée créent une atmosphère de sous-bois, intime, renforcée par l'attitude des jeunes filles, s'entraînant pour franchir le talus en esquivant l'entrée principale... *L'Entrée de la ferme de maître Emile à Criquebeuf*, en 1887, est animée par le vol des tourterelles, par l'entrée des canards dans l'eau de la mare et par les deux chevaux suivis du paysan. Avec *Porte de la ferme du nord à Étretat*, Isabey rehausse l'aquarelle de gouache. Il joue avec la couleur et les contrastes, accentuant le tronc sinueux et le branchage des arbres d'un trait de graphite, et créant des percées de lumière. Colin s'inscrit dans la tradition des peintres de Barbizon, tout en s'attachant au rendu de la lumière avec une vision romantique. Bien que plus ancienne, l'œuvre d'Isabey renouvelle l'art du paysage, par des effets de tâches annonçant l'impressionnisme.

Ces trois dernières toiles révèlent une ambiance apaisée à l'intérieur du clos-masure, dont le talus planté protège l'intérieur des cours situées sous le vent. Cette vision est idéalisée, n'oublions pas que le clos-masure abrite des activités agricoles et du quotidien, offrant un paysage sonore et olfactif à ses visiteurs.



UN MOTIF APPRÉCIÉ : LE CLOS-MASURE SOUS TOUS SES ANGLES DE L'EXTÉRIEUR VERS L'INTÉRIEUR : ENTRER DANS UN CLOS-MASURE



COLIN Paul-Alfred

Le fossé de la ferme Loysel (détail)

Huile sur toile, 145 x 110 cm, 1888

Dieppe, Château-Musée, D.889.1.1

© B.Legros / musée de Dieppe



ISABEY Eugène

Porte de la ferme du nord à Étretat

Aquarelle sur traits de graphite, gouache et vernis, 25,5 x 18 cm, 1864 (date d'acquisition)

Paris, Musée du Louvre, MI 969

© RMN – Grand Palais (musée du Louvre)/

Adrien Didierjean



COLIN Paul-Alfred

Entrée de la ferme de maître Émile à Criquebeuf

Huile sur toile, 21 x 150 cm, 1887

Fécamp, Musée des Arts et de l'Enfance,

Inventaire D. 44 (Dépôt de l'État (FNAC n°1135),

autrefois en dépôt à Roanne, attribué à la ville de Fécamp le 8 avril 2004)

© Imagery



COLIN Paul-Alfred

L'orage sur le plateau de Criquebeuf

Huile sur panneau, 40,3 x 31,5 cm, 1879

Fécamp, Musée des Arts et de l'Enfance, Inv. FEC.150

© Imagery



LE CLOS-MASURE, UN MOTIF APPRÉCIÉ SOUS TOUS SES ANGLES

LE CLOS-MASURE, UNE VOCATION AGRICOLE

« C'était une ferme de bonne apparence. On voyait dans les écuries, par le dessus des portes ouvertes, de gros chevaux de labour qui mangeaient tranquillement dans des râteliers neufs. Le long des bâtiments s'étendait un large fumier, de la buée s'en élevait, et, parmi les poules et les dindons, picoraient dessus cinq ou six paons, luxe des basses-cours cauchoises. La bergerie était longue, la grange était haute, à murs lisses comme la main. Il y avait sous le hangar deux grandes charrettes et quatre charrues, avec leurs fouets, leurs colliers, leurs équipages complets, dont les toisons de laine bleue se salissaient à la poussière fine qui tombait des greniers. La cour allait en montant, plantée d'arbres symétriquement espacés, et le bruit gai d'un troupeau d'oies retentissait près de la mare ».

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

La cour qui abrite la maison d'habitation et les différents bâtiments agricoles est le lieu central de la vie quotidienne. Elle est plantée d'un verger de pommiers de hautes-tiges, ayant inspirés Alexandre Defaux, Cézanne ou Monet. Dans cette *Cour de ferme en Normandie*, Monet peint de vieux pommiers nouveaux et penchés, créant un couvert arboré dense.

L'herbe grasse et abondante, visible sur les toiles de Monet et Colin, fait de la cour un lieu de pâture du gros bétail, complémentaire de l'activité d'élevage. Les vaches broutent paisiblement chez Monet alors que la chèvre est installée dans l'herbe de la *Cour de ferme à Criquebeuf*, de Colin. Les animaux de la basse-cour errent librement dans la cour et profitent de la mare qui permet d'abreuver les animaux, d'arroser le jardin potager et d'alimenter la maison : chez Monet, le fermier vient puiser de l'eau avec son fils.

Ces deux tableaux représentent également des bâtiments agricoles, parmi lesquels étable, écurie, grange, charreterie ou manège, construits en torchis ou présentant un appareillage en bandes alternant pierre calcaire et silex, et couverts de chaume.

Un clos-masure est ouvert de plusieurs entrées, dont une principale située face à la maison d'habitation est construite en pierre ou brique. Les autres ne présentent qu'une simple barrière en bois. Colin décline dans ses entrées de ferme ces passages installés dans le talus planté. Certains clos-masures abritent d'autres bâtiments en fonction de la richesse de son propriétaire : four à pain, qu'un anonyme a pris le temps de peindre sur papier marouflé, four à lin, pressoir, entre autres. Les colombiers, s'ils ne sont pas présents dans tous les clos-masures, n'en restent pas moins le reflet social de leur propriétaire.



UN MOTIF APPRÉCIÉ : LE CLOS-MASURE SOUS TOUS SES ANGLES LE CLOS-MASURE, UNE VOCATION AGRICOLE



MONET Claude

Cour de ferme en Normandie

Huile sur toile, 65 x 81,3 cm, 1864

Paris, Musée d'Orsay, RF 3703

© RMN – Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojéda



Anonyme

Four cauchois

Huile sur papier marouflé, 16 x 26,5 cm, sans date

Fécamp, Musée des Arts et de l'Enfance, Inv. FEC.393

© Imagery



COLIN Paul-Alfred

Cour de ferme à Criquebeuf

Huile sur toile, 73,5 x 59,5 cm, sans date

Fécamp, Musée des Arts et de l'Enfance,
Inventaire D. 50 (dépôt du musée d'Orsay en 2006)

© Imagery



LE CLOS-MASURE, UN MOTIF APPRÉCIÉ SOUS TOUS SES ANGLES

L'HABITAT, REFLET D'UNE SOCIÉTÉ

«... dans un enclos planté de beaux pommiers, une maisonnette de paysan à l'air propre et coquet, en tout cas en excellent état d'entretien. Le toit de chaume couronné de petites flambes dont les petites feuilles vertes jaillissaient d'un tapis orné d'orpins en fleurs, n'avait pas un trou; les murs, en charpente apparente avec remplissage de bauge, étaient soigneusement peints, le bois noir, le mortier d'argile mêlé de paille chaulée, de sorte que cette blancheur, rendue plus éclatante par le noir qui l'encadrait, rendait la maison toute lumineuse au milieu de la verdure intense qui l'enveloppait... »

Hector Malot (1830-1907)

Le clos-masure est l'habitat traditionnel du Pays de Caux. Il est donc représentatif des différences sociales, des fermes plus modestes aux riches exploitations agricoles à l'architecture plus élaborée.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la longère à pans de bois et torchis incarne un habitat plus modeste ne se distinguant pas des bâtiments liés à l'élevage. La *Ferme de Criquebeuf*, représentée sur une eau-forte de Victor-Emile Hamel, est une longère en pans de bois et torchis, ne présentant qu'un rez-de-chaussée.

Les maisons à murs façonnés, même sans étage, sont un modèle d'habitat de propriétaires plus aisés: les maisons de maître comme les manoirs sont construits dans des matériaux nobles et pérennes. Le propriétaire loue alors l'exploitation de ses terres à un fermier. Un même clos-masure peut donc abriter une riche demeure où vit le propriétaire, et le fermier, employé qui réside dans sa propre habitation.

La maison des Noufflard à Fresnay-le-Long, représentée par Henri Rivière, présente un soubassement en brique et silex, surmonté de deux étages dont un en pans de bois et l'autre sous comble, la toiture semblant en ardoise. Propriété familiale depuis 1750 et placée au centre du clos-masure face au portail principal, la maison est restaurée par le couple. Berthe et André, tous deux peintres, en font un nid douillet pour accueillir famille et amis parmi lesquels Henri Rivière et Jacques-Emile Blanche. De nombreuses toiles prennent pour décor Fresnay, intérieur comme extérieur.

L'appartenance sociale du propriétaire s'exprime également par l'organisation intérieure de la maison. Isabey s'est attaché lors de ces nombreux séjours à Varengeville-sur-Mer à recréer l'atmosphère d'une ferme cauchoise dans plusieurs toiles, autour de l'âtre principal, ou montrant la pièce de vie, meubles et alcôve. Les différentes scènes d'intérieur de la maison de Fresnay, dont l'une des plus connues est *Le fauteuil blanc*, témoignent d'un intérieur bourgeois: aux murs nus de la ferme d'Isabey s'opposent les murs ornés de miroirs et de tableaux et les fenêtres occultées par des voilages vaporeux.



UN MOTIF APPRÉCIÉ : LE CLOS-MASURE SOUS TOUS SES ANGLES L'HABITAT, REFLET D'UNE SOCIÉTÉ



RIVIÈRE Henri

Long-Fresnay

Aquarelle, 19,5 x 25,5 cm , mai 1922

Paris, Bnf, département des Estampes et de la photographie

© BNF

© ADAGP, Paris, 2017



NOUFFLARD André

Fresnay, le fauteuil blanc

Huile sur toile, 73 x 60,5 cm, 1933

Rouen, Musée des beaux-arts

© ADAGP, Paris, 2017



HAMEL Victor-Émile

Ferme de Criquebeuf

In Liphart Ernst Friedrich von, *L'illustration nouvelle par une société de peintres-graveurs à l'eau-forte*, deuxième partie, volume 13, Veuve A. Cadart, Paris, 1881, p. 23

© BNF - Gallica



ISABEY Eugène

Intérieur de ferme à Varengueville

Aquarelle sur traits de graphite, gouache et vernis, 24,2 x 33,3 cm, vers 1858

Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques, MI 927 recto

© RMN – Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



LE CLOS-MASURE, UN MOTIF APPRÉCIÉ SOUS TOUS SES ANGLES

SCÈNES DE VIE EN CLOS-MASURE

Le clos-masure, s'il se définit par une organisation spatiale et une morphologie particulière, n'en est pas moins un lieu de vie, d'activités agricoles et de sociabilité. Replié sur lui-même derrière son rideau d'arbres, le clos-masure est rythmé par les mouvements et les activités de ses occupants. Cela a inspiré les peintres, de la traite des vaches à la collation des ouvriers, tout en témoignant d'événements marquants comme la célébration de noces.

Ferme à Réauté, peint par Raimond Lecourt, peintre figuratif de la vie paysanne normande, nous rappelle que ce manoir, situé à proximité de Montivilliers était situé dans un clos-masure. En arrière-plan, on reconnaît le manoir reproduit fidèlement. Dans la cour plantée de pommiers en fleurs où les poules se promènent librement, une fermière tenant un seau à lait précède une vache : « *et les deux Malivoire, mère et fille, à genoux sous le ventre de la vache, tirent par un vif mouvement des mains sur le pis gonflé, qui jette, à chaque pression, un mince fil de lait dans le seau. La mousse un peu jaune monte aux bords et les femmes vont de bête en bête ...* » (Guy de Maupassant, *L'aveu, Gil Blas*, 1884).

Paul-Albert Baudoüin, peintre-fresquiste, auteur de scènes de genre et de paysages, a réalisé en 1886, *La villégiature*, qui représente le verger d'un clos-masure à Beuzeville-la-Grenier. Se juxtaposent deux scènes de vie indépendantes où les gens de la ferme au premier plan collationnent, pendant qu'à l'arrière-plan, les propriétaires se promènent dans le verger. L'homme lit un journal, son épouse marche en avant, abritée d'une ombrelle, et escortée de ses fils, l'ainé parti à la chasse aux moineaux, le cadet venant de manquer un papillon.

Une autre toile particulièrement connue et qui a fait sensation au Salon en 1887, *Un repas de noces à Yport* d'Albert Fourié, présente une autre tranche de vie.

Deux toiles tendues entre les pommiers improvisent un espace protégé du regard dans le verger. Autour de la table, couverte d'une nappe blanche et chargée de bouteilles et de victuailles, le père s'est levé pour porter un toast avec la mariée. Une enfant semble s'ennuyer. Des employés de la ferme ont été invités à partager ce moment. La lumière passe entre les branches créant des tâches lumineuses sur la nappe. Le traitement de cette scène n'est pas sans rappeler la touche de Renoir, conjuguée à un réalisme presque photographique.



UN MOTIF APPRÉCIÉ : LE CLOS-MASURE SOUS TOUS SES ANGLES SCÈNES DE VIE EN CLOS-MASURE



BAUDOÛIN Paul-Albert

La villégiature

Huile sur toile, 89,5 x 116,5 cm, 1886

Rouen, Musée des Beaux-Arts

© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



FOURIE Albert

Un repas de Noces à Yport

Huile sur toile, 257 x 356,5 cm, 1886

Rouen, Musée des Beaux-Arts, inv. D 1889.1

© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



LECOURT Raimond

Ferme à Réauté

Huile sur toile, peinture appliquée au couteau, 190 x 160 cm, sans date

Martainville-Epreville, Musée des Traditions et Arts Normands, inv.85.17.10

© Département de la Seine-Maritime